

COMPTE-RENDU DE LA JOURNEE PORTES OUVERTES A LA RHFC - SAMEDI 13 SEPTEMBRE 2014 – MARSEILLE

Au cours de cette journée, l'association **Recherche sur l'Histoire des Familles Corses (R.H.F.C.)** a pu répondre à des besoins très différents émanant du public accueilli que l'on pourrait résumer ainsi:

- Ceux des personnes qui n'avaient que quelques vagues informations sur leurs ancêtres corses et qui en découvrant les fonds de l'association, ont pris conscience des horizons insoupçonnés qui s'ouvraient à elles, ne serait-ce qu'en apprenant déjà comment démarrer leurs recherches,
- Ceux des visiteurs, déjà avancés dans leurs recherches grâce aux documents familiaux et aux informations disponibles sur internet, qui, guidés par les membres de l'association à l'utilisation des outils et de la base de données, sont repartis contents d'avoir pu faire un bond considérable dans leur généalogie,
- Enfin, ceux des personnes qui avaient déjà exploré d'autres sources au-delà de leurs propres documents et d'internet et qui ont pu découvrir de nouvelles pistes grâce à la richesse des fonds et à la qualité de la base de données que l'association a constitués depuis sa création voici douze ans.

On ne pouvait trouver meilleure préparation à la conférence de M Desideriu RAMELET – STUART venu tout exprès de Corse pour présenter le second livre qu'il a consacré à la famille Stuart de Castifao : "**Un STUART dans la Nation Corse**" (1) et expliquer les recherches qu'il a menées depuis plusieurs années afin de retracer l'histoire de sa famille Stuart et les raisons de sa venue et de son installation en Corse. Cette quête l'a amené à resituer cette histoire familiale dans un cadre historique et géographique beaucoup plus vaste.

Vers la fin du XVIIe siècle, c'est la foi catholique affichée de Jacques II roi d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, qui lui attira l'hostilité de nombreux de ses sujets, nobles ou pas, favorables à l'anglicanisme protestant, et entraîna sa destitution et son exil forcé avec sa famille en France d'abord puis à Rome dans les Etats Pontificaux. Or, ce roi avait besoin d'un royaume, même petit, pour retrouver une légitimité et les corses, considérés comme des rebelles voulaient chasser le tyran génois et devenir indépendants. Sans rentrer dans les détails que nous a donnés l'auteur, sur les guerres, conflits et tractations diverses survenus pendant de longues années, on peut dire en résumé qu'au XVIII e siècle, la question corse a été au centre de projets et d'enjeux diplomatiques européens mêlant les Stuarts, les jacobites [partisans du roi Jacques II], les francs-maçons, la papauté, des rois et des princes catholiques ou protestants, leurs émissaires officiels ou officieux et les nationaux corses.

C'est ce contexte agité auquel s'est ajoutée la destruction des archives paroissiales irlandaises, et par là tout espoir de retrouver des éléments sur sa famille, qui a contraint l'auteur à mener un long travail de recherches pour reconstituer la vie de son ancêtre Manuel Stuart (2) mêlé à certains de ces événements, dont il a lui-même fait état dans une sorte d'agenda autobiographique.

Un ancêtre plus récent de l'auteur, Théodore Stuart (1864- 1917) 1^{er} chercheur historien de sa famille avait déjà mené des recherches en Toscane et auprès du vice-consul d'Angleterre à Bastia et avait ainsi pu découvrir le lien qui unissait sa famille au clan royal Stuart, sans cependant retrouver aucun papier et sans laisser d'écrits. Plus tard, dans les années vingt, Dominique Stuart, grand-père de l'auteur, se souvient d'avoir été le témoin de disputes à propos de questions d'héritage mais tout ce qui touchait à l'histoire des Stuart était un sujet tabou.

Emmanuel Stuart[qui signait Manuel Stuart] né en 1735, d'origine irlandaise a vécu une partie de sa jeunesse à Belfast en Ecosse qu'il quitte, alors protestant, pour Londres afin de rejoindre la Royal Navy où il devient spécialiste de l'artillerie et navigue en Méditerranée. Là, il décide de désertre, se retrouve dans la ville de garnison d'Orbetello en Toscane où il va s'engager pour quatre ans dans un régiment espagnol composé en partie d'irlandais et d'écossais, commandé par un irlandais, James Francis FitzJames Stuart, second Duc de Berwick. Il est alors basé à Porto Longone, place forte où il côtoie Pasquale de Paoli, sous-lieutenant dans cette place. Entretemps, il s'est converti au catholicisme.

L'année 1765, voit des négociations directes entre Pasquale de Paoli et des jacobistes, l'Etat corse étant devenu une réalité. A partir de là, le nombre d'écossais et de Stuart en Corse va augmenter rapidement. De même des personnes-ressources appuyant le projet de création d'un royaume de Corse débarquent à l'île Rousse et prennent la route qui passe par Castifao où ils logent au couvent de Caccia. Les nationaux corses, acceptent la souveraineté des Stuart qui, retrouvant une légitimité, acceptent de se soumettre à une constitution voulue et administrée par le peuple corse et lui assurent son indépendance.

C'est dans ces circonstances que Manuel Stuart va rejoindre la Corse. Il a en effet décidé de s'engager dans l'armée levée par le Général Pasquale de Paoli, avec d'autres soldats d'origine écossaise, pour libérer la Corse du joug génois.

Manuel a vécu les premières victoires des paolistes puis leur défaite par l'armée française en 1769 et l'annexion par la France de la Corse qu'il a dû fuir. Il y retourne en 1774 avec la famille qu'il a fondée en Italie, pour participer aux derniers combats contre les français, à la défaite militaire des paolistes et à la fin de tout espoir de voir la famille Stuart régner sur la Corse. Il demeure néanmoins en Corse, entouré d'un réseau actif de solidarité de notables paolistes qui lui a permis de survivre dans la clandestinité jusqu'à sa mort en 1780 à Petralba.

On comprend mieux les raisons de son parcours et ses choix quand on apprend que les recherches de l'auteur lui ont permis de déterminer que son ancêtre Manuel était un fils légitime d'un petit-fils illégitime de Jacques II Stuart. Ainsi par son engagement, Manuel Stuart servait en même temps les intérêts de la Maison Royale Stuart et se rendait utile à la patrie de Pasquale de Paoli.

Afin d'étayer les données recueillies par des méthodes de recherche classiques et le fragment de mémoire transmis au travers des générations par la famille Stuart sur ses liens avec le Clan Royal Stuart, M Desidériu RAMELET-STUART a eu recours aux techniques modernes de la généalogie génétique à savoir la mémoire du corps, l'ADN humain: Les toutes dernières recherches menées en 2014 ont permis d'isoler un marqueur spécifique [importance du chromosome mâle Y] d'un individu qui a vécu au XIII^e siècle, marqueur qui n'a subi que de légères mutations chez des descendants actuels de la famille Stuart vivant en Corse. Des spécialistes généticiens ont pu démontrer la correspondance génétique entre le plus vieux Stuart de Corse testé et un descendant naturel et direct de Charles II Stuart, qui nous conduit en remontant à James Stuart I d'Angleterre, fils de Marie Stuart. Une autre scientifique reconnue mondialement confirme que le rapprochement des 2 ADN fait apparaître qu'il y a 100% de chances qu'il y ait le même ancêtre commun il y a 12 générations, ce qui ramène bien à Jacques Stuart I d'Angleterre.

Après une telle démonstration, comment ne pas être convaincu qu'au terme d'un bel effort de recherche, la victoire est au bout du chemin, même si l'on n'a pas des ancêtres aussi prestigieux que ceux d'une famille royale!

(1) Copyright Editions Stuart of Corsica 2013

(2) Le patronyme Stuart ou Stewart vient de la fonction de sénéchal.

Michèle PENTAGROSSA